

PARIS

Mathieu Cherkit

Galerie Jean Broly / 9 janvier - 15 février 2014



Mathieu Cherkit présente actuellement chez Jean Broly une année de travail qui lui a fait franchir un pas supplémentaire dans la maturité et la précision de ses recherches. On se souvient de sa démarche obsessionnelle qui consistait à peindre l'intérieur de la maison de sa famille, un pavillon en meulrières sur les hauteurs de Saint-Cloud, autant de visions d'un monde intérieur. Dans ses nouvelles toiles, ces représentations sont en quelque sorte repoussées au second plan pour faire une plus large place à des réflexions sur les compositions et les couleurs.

Circulation intérieure, le diptyque monumental qui occupe l'espace principal de la galerie est un manifeste. D'une zone à l'autre du tableau, les perspectives changent et se brisent; les points de fuite se démultiplient. L'architecture de cet espace, dont les fenêtres ouvrent sur le jardin, est tenue par un rai de lumière. Celui-ci franchit la séparation entre les deux châssis de largeur inégale qui s'entrechoquent et les rassemble dans une parfaite cohérence – l'œuvre devait initialement être un triptyque mais Mathieu Cherkit en a finalement décidé autrement. Une prise multiple ronde, comme jetée au bout de son fil électrique, réunit également deux espaces. D'un cercle à l'autre, les marches d'un escalier descendant se transforment en disques colorés modernistes. Sur l'un d'entre eux, un crâne d'animal donne à la scène une allure surréalisante. Dans la composition initiale, il y avait deux balais, dont un appuyé en équilibre contre la porte du jardin.

L'autre a été transformé en une sarbacane multicolore qui occupe le premier plan; on voit les traces de ce repentir un peu plus haut dans la peinture. Une petite mire fait écho à ces dégradés de couleurs, discret arc-en-ciel disposé sur le seuil d'une porte. Le bord du tableau, décoré en faux marbre et en damiers, révèle dans sa partie inférieure un clin d'œil à la peinture de Gerhard Richter. À la subtilité de la composition s'ajoute celle de la palette colorée. Les toiles précédentes montraient souvent des couleurs très vives et contrastées. Les gris sont ici plus nombreux, et les teintes plus délicates. Le voyage récent que Mathieu Cherkit a fait à Venise y est sans doute pour quelque chose.

À travers leurs structures et leurs couleurs, les autres toiles de l'exposition participent des mêmes recherches, par exemple ce petit format dans lequel un escalier plonge dans un espace nu. Enfin, un projet inédit attire particulièrement l'attention: une série de lithographies réalisée à l'atelier Item de Montparnasse (où les frères Mourlot travaillèrent en leur temps avec les peintres de la modernité). Ces œuvres reprennent le dessin, sur quinze feuilles de papier, d'un intérieur aux perspectives particulièrement chaotiques. Chaque tirage a été rehaussé d'aquarelle. La couleur suit parfois le contour des motifs dessinés, ou bien est appliquée en bandes abstraites, bleues, jaunes, roses, comme pour souligner encore que ce sont ici des questions de formes qui se posent.

Anaël Pigeat

Ci-dessus/above: « Bing Bang », 2013
Huile sur toile. 200 x 380 cm

Oil on canvas
Ci-dessous/below: « La descente »
2013. Huile sur toile. 40 x 40 cm.
Oil on canvas

This show presents a year's worth of work in which we can see that Mathieu Cherkit has gained in maturity and creative precision. Readers may recall his obsessive painting of the interior of his parents' family home, a millstone house up in Saint-Cloud, west of Paris. Each of his pictures was a vision of an inner world. In his new canvases these representations take a kind of backseat, giving way to reflections on composition and color.

Circulation intérieure, the diptych occupying the main space of the gallery, is a manifesto. Perspectives change and break from one zone of the work to another, vanishing points multiply. The architecture of this space, with windows giving onto a garden, is shaped by a ray of light. This crosses the separation between two clashing stretchers of equal size and brings them together in perfect coherence. The work was initially meant to be a triptych but in the end Cherkit changed his mind. A round electrical socket at the end of its cable, as if thrown forward, also links two spaces. From one circle to the next, the steps of a staircase are transformed into modernist discs of color. On one of them, an animal's skull

bestows a surreal quality on the scene. In the initial composition there were two brooms, one of them leaning against the garden door. The other one has been transformed into a multicolored blowpipe in the foreground. We can make out the traces of this correction a little higher up in the painting. A small test card echoes this gradation of colors, a discreet rainbow across the threshold of a door. The riser of the door, decorated with false marble and checkers, makes a nod to the painting of Gerhard Richter. The composition is subtle and so is the palette. Where the earlier paintings were full of bright, contrasting colors, here there are more grays and he tones are more delicate. Cherkit's recent trip to Venice may be one reason for this.

The structures and colors of the other canvases here show the same concerns. Take, for example, the small-format work in which a staircase descends into an almost abstract space. Particularly arresting is a new project involving a series of lithographs made at the Item studio in Montparnasse (where the Mourlot brothers once worked with so many modernist painters). These fifteen sheets of paper show drawings of interiors with perspectives that are particularly chaotic. Each print is heightened with watercolor. The color sometimes follows the motifs, or is applied in abstract strips of blue, yellow, and pink, as if to emphasize that the questions here are still formal ones.

Translation, C. Penwarden

